

Coup de sang

Pablo Cueco

Il posa bruyamment son verre sur le comptoir et regarda intensément ses deux potes voisins de bar, concentrés tous les deux sur les écrans de leurs smartphones respectifs. Le plus âgé valsait en virtuose entre les résultats d'Auteuil et ceux d'un hippodrome situé dans la banlieue de Caracas. L'autre, un impétueux post-adolescent, avait les yeux exorbités sur le profil d'une amie de sa mère, trouvé sur un site de rencontre, illustré d'une photo mettant en valeur les appâts de la dame. Il cherchait à toute force à la convaincre de passer un moment mémorable d'amour sans limites avec lui, ce qui lui économiserait, à ses dires, de longues séances d'analyse lacanienne – en gros, c'était mal barré. Abandonnant la contemplation de ses deux lamentables comparses avec un profond soupir de lassitude, il jeta un coup d'œil circulaire sur l'honorable société présente – son peuple en quelque sorte –, prit une profonde inspiration et lança sa voix chaude et puissante :

« Disons le haut et clair et une bonne fois pour toutes pour ne pas avoir à y revenir : s'il faut, comme c'est probable, pour sauver cette putain de planète, abandonner tablettes, smartphones, laptop, cloud, home computer, intelligence artificielle, temps réel, réalité virtuelle, streaming et Internet pour revenir au Minitel, au filaire, au papier, au crayon, au stylo, à la radio hertzienne, au CD, au 33 tours, à la K7, aux appareils photos argentiques, aux cabines téléphoniques aux coins des rues, aux téléphones à cadran dans les troquets et à la connerie cent pour cent naturelle, je suis prêt au sacrifice. Là, tout de suite, sans regret aucun. Fini les robots pour vendre du vent par téléphone à l'heure de l'apéro... Fini leur musique augmentée à la con (je sais, on avait dit pas de pléonasmе)... Fini les

tutos pour planter un clou ou cuisiner les brocolis... Fini les évaluations au nombre de clics et de likes... Fini les questionnaires à remplir sur Internet... Fini les photos retouchées dans les magazines... Fini les réponders en boucle dans les services publics... Fini les prix des billets de train mystérieusement calculés par l'ordinateur... Fini la reconnaissance faciale... Fini les algorithmes obscurs... On peut rêver, non ? Et peut-être même qu'on se reparlera dans les trocsos. Sait-on jamais, un miracle est toujours possible ! »

Il empoigna alors son verre, le leva au ciel, le but d'un trait, le reposa, délicatement cette fois, sur le comptoir, glissa un billet dessous et sortit sans un mot dans la nuit.

Outre les deux piliers qui, leurs portables rangés, contemplaient honteusement leurs boissons comme si le sort de l'humanité en dépendait, le patron qui étudiait, sous l'œil émerveillé de la serveuse, différentes hypothèses permettant de contourner le nouveau système de caisse automatique obligatoire, relié directement par Internet à son comptable, à sa banque et à son centre des impôts... Outre ceux-là donc, sur les trente et une autres personnes présentes, deux étaient en attente sur leurs smartphones pour signaler à Police Secours une suspicion d'incident grave avec atteinte à leur intégrité morale et à leur espace vital par un déséquilibré en crise de démence manifeste ; trois étaient aussi en attente, mais chez les pompiers, pour signaler une personne en détresse psychologique grave, probablement victime d'une fracture numérique ; cinq postaient sur les réseaux la vidéo qu'ils venaient de filmer ; trois l'avaient déjà postée et vérifiaient s'ils avaient clics, vues et likes ; onze essayaient de confirmer sur ces mêmes réseaux si cet événement avait réellement eu lieu et recherchaient si d'éventuels événements similaires avaient déjà été signalés sur la planète par le passé et sept qui, en plus de fixer leurs écrans, avaient un casque sur les oreilles et n'avaient rien remarqué. La dernière, silhouette solitaire dissimulée dans l'ombre à l'extrémité du comptoir, réprima discrètement un sourire, ouvrit son carnet, s'empara d'un crayon et commença à prendre quelques notes.